

Les gestes du prêtre-empaumeur dans la cavité buccale

The practice of the embalmer-priest in the oral cavity

Francis Janot

Faculté d'odontologie de Nancy 1, ancien membre scientifique de l'IFAO du Caire

Mots clés

- ◆ odontologie légale
- ◆ égyptologie
- ◆ rituels d'embaumement
- ◆ cavité buccale
- ◆ instruments d'embaumement

Résumé

Dans l'Égypte ancienne, la cavité buccale du défunt est un organe indispensable pour la vie éternelle. Pendant la phase physique sur le corps, les prêtres-empaumeurs ont utilisé des instruments spécifiques pour obtenir sa guérison ; les papyrus égyptiens anciens donnent rarement leurs noms. Enfin, la tenue en main d'une réplique permet de décrire de nouveaux gestes opératoires réalisés sur le cadavre.

Keywords

- ◆ forensic odontology
- ◆ egyptology
- ◆ embalming rituals
- ◆ oral cavity
- ◆ embalming instruments

In ancient Egypt, the oral-cavity of the deceased is an indispensable organ for eternal life. During the physical operations on the body, the embalmers-priest used specific instruments to obtain its safety; rarely, the ancient egyptians papyri give their names. Finally the holding in hand of a replica allows to describe new operating gestures on the corpse.

L'odontologie trouve de nombreuses applications en égyptologie tant sur le terrain, lors des fouilles de nécropoles, que dans la lecture des rituels funéraires et de momification. Ainsi, dans la quête d'une meilleure compréhension des gestes pratiques réalisés par le prêtre-empaumeur lors des différentes étapes de l'embaumement, j'étais loin de me douter qu'il serait possible de décrire deux actes réalisés dans la cavité buccale du défunt afin de lui assurer toute sa fonctionnalité dans l'au-delà. Cet axe de recherche initié par la voie instrumentale, parfaitement novatrice en égyptologie, provient du simple constat que les prêtres-empaumeurs ont inventé puis perfectionné, tout au long de la période historique, des instruments adaptés, indispensables pour faciliter leur tâche dure et ingrate, répétée quotidiennement (1). Dès la XVIII^e dynastie, il est assuré que les prêtres manipulent la tête afin d'en éliminer le cerveau à l'aide d'un crochet, généralement par l'orifice narinaire. D'évidence, cet organe est alors considéré par les théologiens comme une matière corruptible dont

il faut absolument se débarrasser à l'égal des autres organes internes contenus dans les cavités thoraco-abdominales.

Jusqu'à maintenant, les études égyptologiques ne décrivent aucune action sur et dans la cavité buccale du futur Osiris. Pourtant "ouvrir la bouche" de la statue du dieu et de la momie est une constante dans les intentions des prêtres égyptiens anciens. De même, les deux papyrus appelés *Rituel de l'embaumement pour l'humain et les Taureaux Apis* s'intéressent bien à cette cavité, l'un des sept trous de la tête. Ainsi, dans *le Rituel pour les humains*, il est indispensable pour le nouvel Osiris "qu'il parle avec sa bouche" (2). Pour cela le *Rituel* fait mention d'actes de purification perpétrés dans la cavité buccale. Malheureusement incomplets, les textes nous apprennent que le prêtre l'oint avec "de l'huile-ihety" puis applique précisément un jeu de "quatre rouleaux (de lin), deux pour l'intérieur, deux pour l'extérieur" (3). D'abord externe, l'acte thérapeutique accompli par l'empaumeur se déroule ensuite dans une cavité accessible, maintenue largement

Correspondance :

Francis.Janot@odonto.uhp-nancy.fr

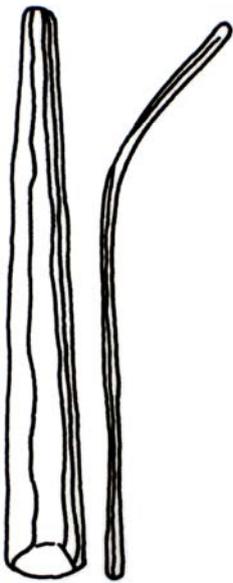
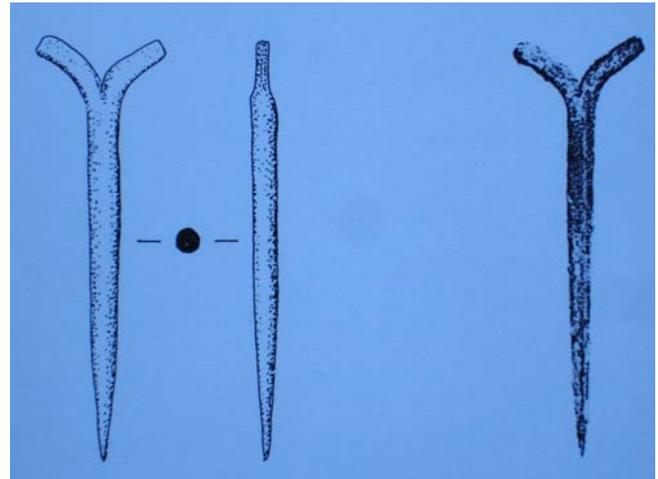


Fig. 1. Ciseau en or, d'après G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pepi II, le tombeau royal*, Le Caire, 1936, p. 8, fig. 7.

Fig. 2. Instrument n° 570, découvert dans le caveau inviolé 10.2 d'après M. Bietak, E. Reiser-Haslauer, *Das Grab des Anch-Hor II*, Wien, 1982, p. 192, fig. 85.



ouverte. Tout en effectuant ces actes, certaines paroles à dire doivent être prononcées clairement, à haute voix. Elles énoncent et renforcent le bien fondé de telles pratiques : "qu'il parle par sa bouche, qu'il use de sa langue pour argumenter à l'intérieur de la Douât" (4).

L'importance de la tête dans les croyances égyptiennes anciennes est parfaitement explicitée dans le *Livre des respirations*. En effet, le mort en chemin vers la renaissance va retrouver la joie de se servir des parties de son corps, à l'identique de sa vie terrestre, dont sa bouche : "organe essentiel duquel découle le verbe tout puissant... afin que, par elle, je puisse parler devant le tribunal de tous les dieux et de toutes les déesses" (5). De surcroît, le *Rituel de l'embaumement pour les taureaux Apis* propose à l'officiant plusieurs possibilités quant à la momification de la cavité buccale. Ainsi, le supérieur des mystères dispose de plusieurs remèdes : cire, myrrhe, résine de térébinthe et natron dont il va imprégner la bouche à l'aide d'un linge-*nm* tout en disposant précisément tout un ensemble de linges-*hbs* gorgés d'huile pure (6). Une autre version décrit l'application à l'aide de linges de véritables préparations pharmacologiques chauffées ou non.

Un ciseau-*medjat* pour ouvrir la bouche

Pour ce faire, la gueule du dieu doit être largement ouverte. Ainsi, le papyrus des *Taureaux Apis* décrit deux manœuvres très efficaces. Dans l'une, l'embaumeur réalise l'ouverture forcée de la gueule de l'animal par une série de manœuvres purement physiques (7). Dans l'autre, deux assistants tiennent, par chacune de ses extrémités, un linge qu'ils introduisent en force (8). En place, ils exercent une traction vers le bas pour forcer la mobilisation de la mandibule. Une fois réalisée, le prêtre applique une préparation sur "sa lèvre supérieure et sa lèvre inférieure" (9). De plus, il dispose un total de sept linges-*hbs*, aux dimensions précisées, de chaque côté de la mandibule, des glandes sous-maxillaires, de la mâchoire supérieure ainsi qu'un petit linge sous la langue (10). Il apparaît que la bouche du défunt doit être ouverte avant de pratiquer tous actes thérapeutiques nécessaires au processus de sa renaissance et la rendre la plus accessible possible en la maintenant largement ouverte. Ainsi, il existe bien une action physique qui consiste à "presser" (11) l'éminence mentionnée de la mandibule du défunt afin de lever le *rigor mortis*. Ce geste qui précède toute activité dans la bouche est clairement cité dans les *Textes des Pyramides* au moment de l'ou-

verture de la bouche du dieu Osiris par Horus : "j'ai pressé pour toi ta bouche" (12).

Par chance, dans le *Rituel de l'embaumement des Apis*, les instruments indispensables à l'exercice du supérieur des mystères sont énumérés. Parmi cette liste se trouve l'emploi d'un *medjat*, "ciseau" (13) qui sert pour "opérer la bouche" (14). Dans l'ancienne Égypte, cet outil, retrouvé régulièrement dans les fouilles archéologiques, est généralement utilisé par les ouvriers, les charpentiers et les sculpteurs à toutes les époques. Son manche en bois s'applique dans la paume de la main. La partie travaillante se termine en pointe ou aplatie (15). De plus, un tel ciseau, en fer météorique (16), est bien cité lors des rites de clôture dans le *Rituel de l'ouverture de la bouche* (17). De même, le *Rituel de l'embaumement pour les humains* le cite pour une opération identique (18). Enfin, cet instrument a également un usage médical bien attesté dans le papyrus chirurgical Edwin Smith au cas 7 : "des instructions concernant une blessure béante à la tête, qui monte jusqu'à l'os, alors que les poches du crâne sont perforées (19). Le médecin doit introduire dans sa bouche "le ciseau en bois, enveloppé de tissu". Sans en révéler la forme, les différents textes détaillent un instrument qui est réalisé en bois, en fer ou en cuivre. Un outil de ce type n'existe pas dans l'*instrumentarium* de la XXXe dynastie, retrouvé dans la tombe de Ouâibré cachée au sein de la montagne thébaine. En revanche, la littérature archéologique décrit la découverte unique "d'une sorte de spatule en or de forme très originale. Cet instrument, qui présente au tiers de sa longueur un coude bien accusé, est plat sur sa face inférieure, enflé sur l'autre avec des arêtes irrégulières" (20) (Fig. 1). Réalisé en or, pour toucher la momie royale, ce ciseau possède une partie active aplatie, élargie dans sa partie terminale mousse, non traumatisante. Il est l'instrument idéal que nous recherchons pour ouvrir la bouche d'un cadavre. Découvert dans le vestibule de

Fig. 3. Réplique de l'instrument-*peseshak* © Fr. Janot.





Fig. 4 , 5. Tenues en main de la réplique de l'instrument-*peseshkaf* © Fr. Janot.

la pyramide du roi Pépy II, il date de l'Ancien Empire. Malheureusement, il n'existe pas, pour le moment, d'autres exemplaires identifiés. En revanche, le *Bucheum* a livré un instrument de forme identique, mais aux dimensions adaptées à la taille de l'animal (21).

Un instrument-*peseshkaf* pour maintenir la cavité buccale largement ouverte

Les embaumeurs n'auraient-ils pas inventé un instrument spécifique, destiné à maintenir largement ouverte la bouche du défunt ? L'égyptologue connaît bien l'instrument-*peseshkaf*, "le diviseur" de mâchoires (22) qui intervient tardivement dans le *Rituel de l'ouverture de la bouche*. Dans l'Ancien Empire, il est cité dans les *Textes des Pyramides* : "je consolide pour toi ta mandibule, alors qu'elle est divisée : (instrument)-*peseshkaf*" (23). Dès la préhistoire égyptienne, la forme de cet outil est bien connue de tous : une partie active bifide (en forme de queue de poisson) et une partie manche. Le but du rituel est simple : le fils du défunt va toucher avec l'instrument la bouche de la momie apprêtée afin de transmettre aux organes des sens une fonctionnalité récupérée par une action magique. Le défunt mange et boit à nouveau.

En silex ou en calcite à l'Ancien Empire, cet outil n'est utilisé qu'à la scène 37 du *Rituel de l'ouverture de la bouche*. Son pouvoir va s'accroître au cours du temps pour être représenté sur les parois des temples de l'époque ptolémaïque (24). L'*Instrumentarium* thébain possède un petit instrument qui ressemble à un *peseshkaf* (25). Identifié par les fouilleurs comme une alène (sorte de poinçon effilé à percer les cuirs), il mesure 8 cm de longueur avec un diamètre de 0,5 cm. Réalisé en cuivre, c'est un instrument terminé par une partie active à tête fourchue, bifurquée, légèrement arquée et aplatie. Sa partie manche est de section ronde. Enfin, l'autre partie active est pointue (Fig. 2). Sa réplique en cuivre a été réalisée par Alain Neveux, artiste nancéien, en collaboration avec Jean-Pierre Vexlard, artisan fondeur. L'instrument possède deux parties actives aux extrémités. La partie pointue sert manifestement à percer. La partie bifide, aplatie dans le sens horizontal est non traumatisante. Elle peut servir de manche, sans crainte pour son utilisateur de se blesser (Fig. 3). Nous sommes donc en présence d'un instrument double du type des instruments médicaux de l'époque gréco-romaine (26). Classiquement, les deux extrémités s'utilisent l'une à la suite de l'autre par un mouvement de rotation dans la main. Pour notre outil, il semble plus probable que les deux extrémités se disposent l'une à la suite de l'autre, mais dans deux régions

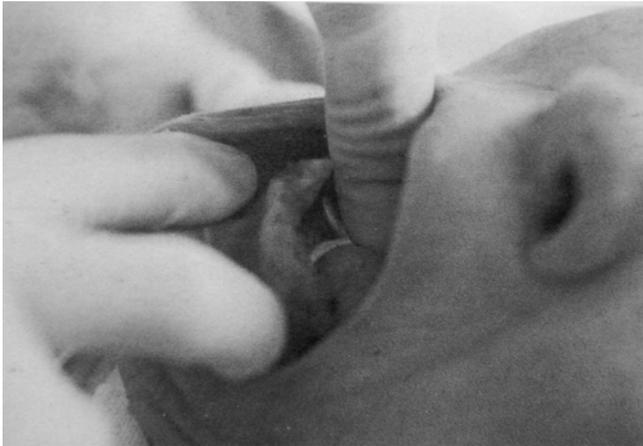
anatomiques différentes, distantes des huit centimètres du manche. Ainsi son action pourrait être intra buccale. La tenue en main de la réplique est indispensable pour se rapprocher au plus près de la pensée de l'embaumeur ancien. Il est possible de saisir la partie arrondie qui forme manche entre le pouce et l'index. De surcroît, il est plus aisé de positionner le pouce sur la partie bifide, l'index se plaque alors sur le revers. Cette position assure plus de liberté d'action à la main (Fig. 4 et 5). La rigidité cadavérique, qui se généralise vers la douzième heure environ, s'attaque d'abord au visage, puis à la nuque et au tronc. Au niveau de la face, elle confère les caractéristiques suivantes : mâchoires serrées, muscles masticateurs raidis et hyper extension de la tête sur le tronc (27). Au cours d'une autopsie, il est possible d'introduire un long ciseau entre les molaires pour ouvrir en force la bouche (28). Pour la majorité des défunts en attente des opérations d'embaumement, il semble raisonnable de penser que la phase d'éviscération est effectuée à partir de la 4/5ème heure jusqu'à la 24/48ème heure. En effet, il s'agit d'une course contre la décomposition qui est soumise au climat chaud, facteur aggravant de tous les processus de putréfaction. Ainsi, la plupart des embaumeurs étaient confrontés au problème de la raideur des mâchoires.

Utilisation de la réplique

C'est dans le calme du Laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine des Saints-Pères qu'il a été possible de lever la rigidité mandibulaire sur un cadavre frais. Après avoir basculé la tête, l'opérateur, placé derrière la face rigidifiée, plaque une main sur le front ou bien sur la face supérieure du maxillaire afin de maintenir la tête en position. Le pouce de son autre main exerce alors une pression sur l'éminence mentonnière, pendant que les autres doigts agrippent le rebord inférieur de l'os mandibulaire. Les mouvements de poussée sont alors dirigés de haut en bas et de bas en haut. Après une vingtaine de mouvements, l'opérateur effectue la technique dite de "Nélaton", les mains disposées au niveau des angles gonioniques. L'ouverture de deux travers de doigts est obtenue après une trentaine de mouvements. Une fois l'ouverture buccale effective, quelques mouvements supplémentaires sur la mandibule, en positionnant les doigts au niveau des surfaces coronaires des dents mandibulaires, sont largement suffisants pour obtenir une réponse musculaire satisfaisante. De fait, la mandibule est mobilisée ; elle doit être maintenue abaissée afin que la cavité buccale soit facilement accessible.

Tous les instruments d'embaumement imaginés par les prêtres embaumeurs répondent à une fonction bien précise. Aussi,

Fig. 6. Positionnement de la partie bifide de l'instrument au niveau de la face interne de la mandibule © Fr. Janot.



leurs dimensions et leurs parties actives sont adaptées à l'anatomie du lieu et au geste. Le placement doit se faire d'une manière simple, respectant la liberté de la main travaillante, dans un mouvement rapide et sûr. L'embrochage de la partie pointue dans le trou palatin antérieur étant impossible, la tête du cadavre est placée en hyper extension. Ainsi on augmente la distance palais dur - mandibule. La partie pointue est à bonne distance du palais mou. Il ne reste plus qu'à la faire pénétrer au niveau de la limite palais dur - palais mou. En maintenant la mandibule largement ouverte, il est facile de positionner ensuite la partie bifide de la réplique au niveau des apophyses *geni*. Les deux branches, qui s'adaptent parfaitement à l'os, se verrouillent et restent stables (Fig. 6). Ainsi disposé, l'instrument, qui permet le maintien d'une ouverture buccale satisfaisante, autorise alors un accès facile à tous les organes intra-buccaux. De plus, la pointe de la langue se trouve rejetée en bas et en arrière. Elle se positionne en pont, mettant en évidence sa face supérieure. À l'époque gréco-romaine, les embaumeurs apposent alors une fine feuille d'or. Sa couleur solaire et la puissance de sa lumière permettent d'éloigner les éléments pathogènes susceptibles de détruire cet organe. Le caractère divin du métal se transmet à la chair et confère ainsi l'éternité.

Conclusion

D'évidence, au cours des opérations d'embaumement, les prêtres devaient également soigner avec application la bouche du futur Osiris. Car la finalité énoncée de ce traitement est bien de redonner au mort l'usage et le contrôle absolu de sa langue et de sa bouche afin qu'il puisse, dans l'Au-delà, se nourrir et s'exprimer parfaitement. Mais, pour y parvenir, il faut accéder à l'intérieur de la cavité buccale. Les textes égyptiens sont clairs : il s'agit d'abord de nettoyer puis de presser la bouche. Pour cela, l'emploi du ciseau-*medjat* est préconisé. Une fois la mandibule mobilisée, la cavité buccale doit être largement ouverte afin que sa guérison soit possible. Dès lors, l'instrument-*peseshkaf* semble idéal pour que le prêtre puisse appliquer ses remèdes tout en récitant les paroles magiques indispensables. Après le cortège, qui va conduire le défunt vers sa tombe, il s'avère nécessaire d'extraire, une dernière fois, sa momie du cercueil afin de la dresser les yeux fixés sur l'horizon du sud. Car, avant qu'elle ne pénètre dans son ultime demeure, son fils doit réaliser symboliquement le rituel de l'ouverture de la bouche, en apposant l'herminette-*noua* sur le masque funéraire ou les bandelettes. Enfin, en

prononçant les paroles à dire, il s'assure de la parfaite guérison de la cavité buccale de son père par une ultime passe magique.

Références bibliographiques et notes

- JANOT Francis. *Momies. Rituels d'immortalité dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2008.
- SAUNERON Serge. *Rituel de l'embaumement. Pap. Boulaq III, Service des Antiquités de l'Égypte*, Le Caire, 1952, 1/1 ; GOYON Jean-Claude. *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte, Littératures anciennes du Proche-Orient 4*, Paris, 1972, p. 42.
- SAUNERON Serge. *ibid.*, 12/12 ; GOYON J.-Cl., *ibid.*, p. 56.
- SAUNERON Serge. *ibid.*, 13/12-13. GOYON J.-Cl., *ibid.*, p. 57.
- GOYON Jean-Claude. *ibid.*, p. 251-253.
- v° I, 15-24, VOS R. L., *The Apis Embalming Ritual P. Vindob. 3873, Orientalia Lovaniensia Analecta 50*, Leuven, 1993, p. 45-46 ; Wb III, 323, 21.
- r° II 10, VOS R. L., *ibid.*, p. 45 et p. 91-93.
- v° IIa, 9-10, VOS R. L., *ibid.*, p. 201-211.
- v° IIa, 26, VOS R. L., *ibid.*, p. 216.
- v° IIa 17-21, VOS R. L., *ibid.*, p. 214.
- Wb II, 191, 14 et 192. MEEKS Dimitri, *Année Lexicographique*, Paris, 77.1967.
- Pyr. § 11b. Pyr. § 644a..
- Wb II, 188, 5-8, classiquement, il sert au travail de la pierre et du bois
- r° IVb, 11, VOS R.L., *ibid.*, p. 57, p. 190, p. 254.
- DONADONI ROVERI A.-M., *Museo Egizio di Torino, Civiltà degli Egizi. La vita quotidiana*, 1987, p. 182, fig. 249.
- GRAEFE E., *Untersuchungen zur Wortfamilie b3i*, Köln, 1971, tableau I, p. 89, 1-4.
- OTTO E., *Das ägyptische Mundöffnungsritual I*, Wiesbaden, 1960, p. 196 c.
- SAUNERON Serge. *Rituel 18/1*. GOYON Jean-Claude, *ibid.*, p. 61, (cf. ref. 2).
- BREASTED James Henry. *The Edwin Smith Surgical Papyrus 1, Oriental Institute III*, The University of Chicago, Chicago, 1930, p. 183-184.
- Malheureusement, les dimensions de l'instrument ne sont pas données dans la publication. G. Jéquier émet l'hypothèse que "cette spatule soit un des outils ayant servi à la cérémonie de l'ouverture de la bouche, au moment où l'on dépose la momie dans le sarcophage", JÉQUIER Gustave, *Le monument funéraire de Pépi II, Vol I. Le tombeau royal*, 1936, Vol. II, Service des Antiquités de l'Égypte, Le Caire, p. 8-9.
- L'exemplaire retrouvé mesure 23 cm de longueur et 8 cm de largeur au niveau de sa partie active de forme rectangulaire. La partie manche mesure 8 cm de longueur, MOND R., MEYERS O.H., *The Bucheum I, Egypt Exploration Society 41*, Londres, 1934, p. 102.
- Wb I, 555, 2, du verbe "partager, diviser", Meeks D., *Année Lexicographique*, Paris, 77.1489 ; JÉQUIER Gustave. "Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne", *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 19, Le Caire, 1922, p. 255.
- Pyr. § 30a.
- CAUVILLE Sylvie. *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes. Index, Bibliothèque d'Étude 119/3*, Le Caire, 1997, p. 195-160.
- Il s'agit de la seule découverte archéologique qui ait, jusqu'à présent, livré un véritable *instrumentarium* d'embaumeur. L'instrument qui nous intéresse porte le numéro 570, BIETAK M., REISER-HASLAUER E., *Das Grab des Anch-Hor II, Österreichische Akademie der Wissenschaften VII*, Wien, 1982, p. 191, pl. 126.
- Comme les instruments médicaux de type sonde-cuillère, MILNE J.S., *Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Oxford, 1907, pl. XIV, 1 à 5 ; pl. XV, 1 à 5.
- BEAUTHIER Jean-Pol. *Traité de médecine légale*, Paris, 2008, p. 70.
- WHITTAKER D.K., MAC DONALD D.G. *A Color Atlas of Forensic Dentistry*, London, 1980, p. 22, fig. 17.